

division des deux frères, pour s'emparer d'une partie de leur territoire. Il ménagea adroitement les deux partis, fit alliance avec chacun d'eux et attendit les circonstances pour agir (1).

Ses députés virent par hasard la princesse Clotilde ; ils la trouvèrent sage et belle, et ayant appris qu'elle était de race royale, ils en informèrent aussitôt le roi Clovis. Celui-ci forma sur le champ le projet d'épouser une princesse qui devait lui apporter ses prétentions aux provinces de Bourgogne qu'avait possédées son père.

Sans retard, il envoie des ambassadeurs à Gondebaud qui n'osa refuser de prendre Clovis pour neveu, dans la crainte de s'attirer ses armes avec son inimitié. Le contrat fut signé à Cavaillon, les envoyés firent des présents au roi et partirent pour Soissons avec la princesse (2), 493.

Carétène mourut bientôt après la séparation de sa chère petite-fille, à l'âge de 51 ans ; elle succomba à la douleur d'avoir vu expirer une partie de sa famille, et fut enterrée dans le monastère de Saint-Michel, qu'elle avait fondé à Lyon, près de la place qui a conservé ce nom. Son épitaphe contient vingt-six vers, dont voici quelques-uns :

Sceptrorum columen, terræ decus, et jubar orbis
Hoc artus tumulo vult Caretene tegi.
Jamdudum eastum eastigans aspera corpus
Dilituit vestis murice sub rutilâ.
Quam cum post decimum rapuit mors invida lustrum
Acceptit melior tum sine fine dies, etc.

Gondebaud avait vu avec peine sa nièce Clotilde devenir l'épouse du roi des Francs ; il redoutait l'ambition de Clovis et surtout le ressentiment de la princesse. Aussi, il chercha à faire face aux orages, s'allia avec Théodoric, roi d'Italie, maria son fils Sigismond avec la fille de ce prince et, pour

(1) Dom. Bouquet, tom. m, p. 397.

(2) Grégoire de Tours.